

LE CASTIAU DES RÉENCHANTEMENTS

Stéphane HIRSCHI

Bérimont a été souvent chanté, et plusieurs des poèmes cités dans ce dossier l'ont été. Parfois il s'agit de poèmes déjà publiés et mis en musique ensuite, comme « Je crois en la loi » par Jacques Bertin ou « Stances » par James Ollivier, à qui il est dédié ; parfois aussi Bérimont a écrit directement des paroles de chansons, ne se contentant pas d'être passeur des chansons d'autrui dans ses émissions radiophoniques, et *La Chanson de la grenouille* composée par Michel Aubert en est un exemple.

Ce goût pour le chanson et ce qui chante me semble une voie d'écoute propice à souligner le charme à l'œuvre également dans un roman comme *Le Bois Castiau*¹. Roman d'enfance comme l'a souligné Philippe Delerm dans sa Préface, récit ancré dans une région sans être régionaliste, comme l'a précisé Bérimont lui-même en entretien², ce texte s'avère aussi un tissu dont les enchantements, derrière la trame narrative, pourraient bien relever d'une discrète chaîne de chants, que je vais tenter d'éclairer un peu.

Il s'agit d'un récit décrivant un monde où « la coutume exigeait que chacun des convives payât son écot en chansons » (130), où l'on avait l'habitude de recopier des « cahiers de chansons » à la veillée mais où les festivités égayées par les chants, ces agapes héritées des saturnales de Brueghel ou Jordaens, sont toujours teintées d'une latence tragique :

[...] devant la gravité des gestes et la qualité des silences, on comprenait la scène du repas d'adieu, celle de l'au-revoir des amis, la Cène. L'idée que ce

1 — Toutes nos références dans cet article renverront à la récente réédition du *Bois Castiau*, éd. Le Castor Astral/Les Venterniers, 2015, dont la pagination figurera entre parenthèses dans le corps du texte.

2 — « Nous aurions intérêt à ce que chaque écrivain, chaque individu soit ainsi : planté dans une terre, ancré dans un climat. Ce qu'il faut craindre, c'est que l'enracinement devienne particulariste, qu'il implique les choses coincées, étriquées, restrictives, qui s'accumulent derrière ce mot. », Entretien avec Marie-Hélène Fraïssé, en postface au *Bois Castiau*, p. 250.